

LES BATTEURS | REVUE DE PRESSE



© Martin Colombet

Mise en scène **Adrien Béal**
Collaboration **Fanny Descazeaux**
Avec: **Anthony Capelli, Heloïse Divilly, Arnaud Laprêt, Louis Lubat, Christiane Prince et Vincent Sauve**
Lumières **Alexia Nguyen Thi**
Costumes **Pierre-Yves Loup Forest**

Critiques :

- **Laurent Sapir**, « Les batteurs », *TSF Jazz Blog*, 12 mai 2017.
- **Jean-Pierre Thibaudat**, « Le Théâtre de la Bastille n'a pas mal au cœur », *Médiapart*, 12 mai 2017.
- **Christine Friedel**, « Apologie 415 d'Efthymis Filippou et Les Batteurs d'Adrien Béal », *Théâtre du Blog*, 17 mai 2017.
- **Marie Du Boucher**, « Les Batteurs d'Adrien Béal », *Les 5 pièces*, octobre 2017.
- **Véronique Hotte**, « Les Batteurs, conception Théâtre Déplié, mise en scène d'Adrien Béal », *Hottello Théâtre*, 14 octobre 2017.
- **Benoît Lagarrigue**, « TGP, De battre leur cœur s'est arrêté », *JSD Journal de Saint Denis*, 18 octobre 2017.
- **Ondine Marin**, « Les Batteurs, conception Théâtre Déplié, mise en scène Adrien Béal, collaboration Fanny Descazeaux », *Vie de Théâtre*, 18 octobre 2017.
- « Une aventure menée tambour battant », *Le Bien Public Dijon*, 12 janvier 2018
- « Dans le bon rythme », *Le Bien Public Dijon*, 25 janvier 2018
- **Fabien Bidaud**, « Avec Les Batteurs, les gardiens du rythme prennent enfin la parole », *La Voix du Nord*, 1^{er} février 2018
- **Roland Sabra**, *Les Batteurs*, *Madinin'Art*, 11 février 2018

Critiques radio (envoi sur demande) :

- **Radio Neo**, « Les Chroniques De Chaos », in *Drama Queen* par Leslie Perrin, 19 octobre 2017.

Interview :

- **Anaïs Heulin**, « Les Batteurs », in *Théâtre-Entretien, La Terrasse*, 27 septembre 2017.



Les batteurs

Au départ, il y a cette commande du Théâtre de la Bastille. Comment représenter, via les enjeux politiques du moment, ce qu'était autrefois le chœur antique ? La réponse d'Adrien Béal swingue comme une caisse claire puisqu'il a choisi de représenter un chœur de batteurs.

C'est ainsi que l'instrumentiste le plus solitaire, longtemps cantonné en fond de scène au simple rôle de « gardien-protecteur » du tempo, le voilà multiplié par six : deux femmes, quatre hommes. Et pas question, pour eux, comme dans le vieux théâtre grec, de commenter les actions d'autres protagonistes joués par des professionnels. Nos six batteurs, qui justement ne sont pas rodés à l'art d'Hamlet, se veulent d'abord les agents d'eux-mêmes, cherchant et portant leur propre voix.



Ils prennent aussi divers masques au gré des fictions qu'ils sont amenés à transposer: bricoleurs de son, guérisseurs, chercheurs d'or... À un moment, ils se paient même le luxe de danser sur scène. Autant dire que la vivacité du spectacle rend accessoire l'absence d'une trame précise. L'essentiel, c'est la façon dont ça circule sur le plateau, en bi-frontal ou alors en front line. La fixité des batteries n'y résiste pas, le sextet n'hésitant pas à désassembler les différentes parties de l'instrument. Quelle interactivité, au final ! À ce titre, Les Batteurs, c'est l'anti-Whiplash. Jusqu'à citer Kenny Clarke plutôt que Buddy Rich.

Jeu tout en naturel chez les six instrumentistes parmi lesquels on identifie Louis Lubat, le fiston de notre Bernard Lubat national. Pour le reste, la troupe voltige dans l'allégresse, enchaînant les chorus (pas seulement instrumentaux) avant que le chorus ne devienne chœur. Ils sont peut-être là, les vrais « insoumis », sans nul coryphée les menant à la baguette.

Les Batteurs, Adrien Béal, Compagnie du Théâtre Déplié. Jusqu'à dimanche au Théâtre de la Bastille, à Paris, dans le cadre du cycle « Notre chœur ».

Laurent SAPIR
12 mai 2017

Le Théâtre de la Bastille n'a pas mal au cœur

12 MAI 2017 PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT

BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Sous le titre « Notre chœur », six propositions artistiques et quelques rencontres se succèdent sur la scène du Théâtre de la Bastille. On en sort le cœur battant.

La langue française, qui a plus d'un tour dans son sac, établit une identité phonique et une proximité visuelle entre le cœur et le chœur. Qu'est-ce que fend le h, la hache qui les sépare ? Peut-on imaginer un chœur sans cœur ? Une hache sans son manche perd sa force. Le cœur et le chœur font la paire en leur homonymie.



Scène de "Les batteurs" © Martin Colombet

Un chœur à cœur

Après « Notre temps collectif » il y a deux ans, « L'occupation de la Bastille » par Tiago Rodrigues et ses invités l'an dernier, voici venu le temps de « Notre chœur ». La première personne du pluriel (la somme des je qui nourrit le nous) s'impose et fait front commun, avec les deux précédentes manifestations. A chaque fois, se tenant en embuscade, planqué, introuvable mais bourdonnant : le peuple et son cortège de fantômes & fantasmés.

On ne saurait dire « mon chœur », sauf à en faire une équipe sportive, rodée à l'exercice, telle une équipe de foot. « Mon équipe » oui, « mon chœur » non. De l'équipe, je connais tous les joueurs par leur nom et leur poste. Le chœur implique une part d'anonymat, une somme d'individualités fondues mais non niées dans le tout. Un chœur est-il un collectif diplômé ? Tout collectif est-il un chœur en puissance, ou bien l'inverse ? Les deux travaillent le commun en prenant garde de maintenir le singulier.

Le chœur est au cœur du choral, de toutes les chorales, lesquelles pullulent en ces temps d'individualisme forcené. Valeur refuge ? Figure du « tous-ensemble-tous-ensemble-tous » de nos manif désunitaires ? Un des spectacles du Théâtre du Radeau s'appelait *Choral* ; aurait-il pu s'appeler « Chœur » ? Pas sûr. Le chœur ne veut pas voir dépasser une tête, il génère de l'uniformité (pour ne pas dire des uniformes : toges du chœur grec, habits militaires du chœur de l'Armée rouge), il fait peur à Adrien Béal qui place au centre de sa recherche « la circulation des points de vue ». Béal se méfie du chœur : « pour moi, l'unisson tend plus vers l'uniforme que vers l'unité. » Alors il tente le pari de faire un chœur de six batteries.

Rien de plus seul qu'un batteur. Il est là, derrière les autres, dans l'ombre, planqué derrière sa grosse caisse, ses caisses claires, ses cymbales. Il n'a généralement pas droit à la parole. Les guitaristes-chanteurs sont légion, les batteurs-chanteurs l'exception. Il peut y avoir deux saxos ou trois guitares dans l'orchestre de jazz, le batteur est généralement unique, il se rebiffe à l'heure des solos avant de revenir à sa base, maître du tempo. Alors imaginer un chœur de batterie est assez surprenant et forcément joyeux. Un côté révoltés de la baguette qui les étonne parfois eux-mêmes et nous étonne aussi. On aura même vu les quatre batteurs et deux batteuses danser. (...)

Théâtre du blog

Apologie 415 d'Efthymis Filippou et Les Batteurs d'Adrien Béal

Posté dans 17 mai, 2017 dans [critique](#).

Apologie 415 d'Efthymis Filippou, mise en scène d'Argyro Chioti, et **Les Batteurs** d'Adrien Béal, deux des six spectacles de *Notre chœur*

«Commun», «vivre ensemble» : apparemment, «faire société» n'est pas si simple dans un monde qui semble se déliter. Fatalité ? Non, un petit îlot résiste... Le théâtre n'a pas pour vocation de guérir les souffrances sociales, au moins peut-il nous aider à les comprendre et à les penser.

Chiche ! Le Théâtre de la Bastille relève le défi : et si on travaillait sur le chœur ? C'est l'endroit exact où l'individuel et le collectif s'imbriquent, indispensables l'un à l'autre, «tous pour un, un pour tous». Pour quatre fois

encore, six spectacles déclinent la question et le jeu du chœur: comédiens amateurs et professionnels, musiciens, artistes tout simplement, donnant corps, mouvement et voix à l'affaire, le public étant invité à la partager dimanche prochain 21 mai à 19h. Ces spectacles, qui ouvraient la semaine, illustrent déjà la diversité du projet.

(...)

Les Batteurs cherche ailleurs comment se constitue le chœur: du côté des musiciens que souvent, l'on ne voit pas, sauf pour quelques moments héroïques, cachés par leur quincaillerie-caisse claire, cymbales, grosses caisses et tambours divers placés derrière le chanteur ou le guitariste.

Six batteurs convoqués sur le plateau nous donnent les diverses figures du «jouer ensemble», ce qui ne leur arrive jamais dans l'exercice habituel de leur instrument. Ça commencera par les invites, les hésitations à se joindre à l'un, puis à deux, puis au groupe. Arriveront duels et rivalités, et le moment de trêve que donne la pédagogie de la batterie, chacun expliquant son métier au public, et enfin le jeu de l'accord parfait, que l'on peut défaire et refaire à volonté, d'un coup d'œil à son partenaire, où aucun des six ne perd son identité ni son style. Un spectacle surprenant, à la fois théorique et concret, un pas-de-côté réussi pour le metteur en scène dont le spectacle *Le Pas de Béme* est encore en tournée.

Ce mini-festival aura donné lieu à un colloque *Désobéissance aux discordances*, avec Sandra Laugier, enseignante à Paris 1-Sorbonne, et *Créer un «nous»*, *l'harmonie de Platon à Leibnitz*, avec Francis Wolff, professeur émérite de philosophie à l'E.N.S.-Paris. Il reste quatre spectacles, quatre expériences à découvrir, dans cette poussée de créations printanières.

Christine Friedel

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris XIème, jusqu'au 21 mai. T. 01 43 42 14 14.





THÉÂTRE - ENTRETIEN

Les Batteurs



THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS ET THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / CONCEPTION ET MES ADRIEN BÉAL

Publié le 27 septembre 2017 - N° 258

Dans le cadre du projet « Notre chœur » au Théâtre de la Bastille, Adrien Béal créait la saison dernière *Les Batteurs*. Un singulier sextet qui poursuit sa route.

Dans *Le Pas de Bême* (2015), que vous reprenez en même temps que *Les Batteurs* au Théâtre de Gennevilliers, vous abordez l'idée d'insoumission à travers une figure d'objecteur. Associez-vous aussi la batterie à ce thème ?

Adrien Béal : Plus qu'une insoumission, le geste du personnage principal du *Pas de Bême*, inspiré du roman *L'Objecteur* (1951) de Michel Vinaver, traduit une incapacité à agir et questionne la place de l'individu dans le groupe. Sujet que je place au cœur de ma démarche théâtrale, et que j'aborde dans *Les Batteurs* à travers la mise en scène d'une communauté qui n'a d'ordinaire pas la parole sur une scène de théâtre.

Quels ont été vos critères pour le choix des six musiciens que vous mettez en scène ?

A.B : J'ai cherché à constituer un groupe hétérogène dans les faits mais homogène dans l'intitulé. Si les six musiciens de la distribution ont des parcours très différents les uns des autres, tous sont en effet des professionnels ayant une pensée élaborée sur leur pratique. Ils représentent ainsi l'altérité pour le spectateur, tout en étant eux-mêmes traversés par des différences. Cela a été un moteur pour notre travail d'improvisation.

« Une histoire des marges, faite d'émancipation autant que de violence. »

Ce travail a-t-il été très différent de celui que vous menez habituellement avec vos comédiens ?

A.B : Contrairement aux comédiens, les batteurs n'ont pas l'habitude de jouer ensemble. Ni de prendre la parole. Mais en mettant en place un cadre d'improvisation qui tient compte de leur rapport naturel au corps et à l'espace, j'ai pu les amener à se mettre en jeu. Mêlés à des lignes de fiction que j'ai écrites, leurs récits posent la question de la place de l'artiste dans la société d'une manière aiguë. À la fois virtuose et en décalage par rapport à la culture musicale officielle, le batteur est porteur d'un héritage complexe passionnant à explorer.

Un héritage lié à l'histoire de l'Amérique.

A.B : À une histoire de l'Amérique, en effet. Une histoire des marges, faite d'émancipation autant que de violence. Instrument du métissage, la batterie a très vite été liée à l'industrialisation. Dans le travail, les musiciens ont d'abord été réticents à l'idée d'être porteurs de cette histoire. D'où une fragilité des récits, et une subjectivité qu'il m'importe de rendre sur scène.

Propos recueillis par Anaïs Heluin



« Les Batteurs » d'Adrien Béal

Du 18 au 22 octobre 2017

NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE



Six batteurs peuvent-ils former un chœur ? Les paris sont ouverts.

“ Il est là votre chef ? ”

La pièce en bref

Commande passée par le théâtre de la Bastille l'an passé autour du thème « Notre Chœur », le spectacle met en scène six batteurs, quatre hommes et deux femmes. D'habitude isolés, inaccessibles derrière leur grosse caisse,



caisse claire et cymbale (le triumvirat de n'importe quel musicien qui se respecte), ils sont là sur le devant de la scène. Ce ne sont pas des comédiens, et les paroles ne sont pas leur langage naturel. D'ailleurs, au début, ils ne parlent pas, se contentant de communiquer par geste, de se coopter mutuellement, d'approuver (ou non) d'un hochement de tête les premiers essais qu'ils font de jouer ensemble. Car il s'agit bien de ça, former un chœur pour des musiciens qui ont plutôt l'habitude de jouer solo, en marquant le tempo.

Le spectacle laisse à voir de très beaux moments d'improvisation collective qui peuvent surgir de la cacophonie la plus complète. Ce qui pose la question du chef (une des premières paroles qu'ils adressent au public consistant à leur demander quel est le leur). De fait, ils semblent plutôt s'accorder mutuellement. C'est aussi un spectacle autour de la batterie, où on apprend que dans l'histoire de celle-ci c'était au départ trois, puis deux personnages différents qui avaient en charge chacun des instruments. Où l'on apprend aussi que certains batteurs ont la faculté de coordonner leur pouls avec le rythme de la musique qu'ils jouent, et qu'ils peuvent ainsi soigner les malades en faisant raisonner chacun des organes de manière infinitésimale. Bref, un spectacle surprenant et finalement assez envoûtant

Marie Du Boucher



Les Batteurs, conception Théâtre Déplié, mise en scène d'Adrien Béal



© Martin Colombet

La batterie désigne l'ensemble des instruments à percussion d'un orchestre, dont la caisse claire, la grosse caisse et la cymbale, frappées avec la main, la baguette, le balai, pour en tirer des sons plus ou moins arrondis ou proéminents, secs ou légers.

L'un des six instrumentistes batteurs raconte l'inspiration qu'il doit à Kenny Clarke, pionnier de l'utilisation de la cymbale pour tenir le rythme. Jusque là les batteurs utilisaient la caisse claire pour le rythme principal soutenu par la grosse caisse. Le rythme est dès lors marqué par la cymbale tandis que la grosse caisse et la caisse claire servent à le soutenir. Ainsi, naît la technique moderne de la batterie jazz.

Cette batterie qu'on ne perçoit que peu dans un orchestre donne pourtant le tempo, note autour de quoi le chœur des autres instrumentistes se rassemble implicitement.

Mais le pouvoir passe de mains en mains, se donne à l'un ou à l'autre et s'échange, selon la mesure de chacun, quand on est six batteurs sur scène : Anthony Capelli, Heloïse Divilly, Arnaud Laprêt, Louis Lubat, Christiane Prince et Vincent Sauve.

A partir de situations fictives élaborées collectivement, le concepteur scénique Adrien Béal a associé l'esprit du chœur de batteurs à celui du théâtre grec sans coryphée.

Récits et gestes, déplacements scéniques – éloignement ou rapprochement –, jeu et musique, les groupes se rejoignent pour une composition nouvelle ou bien s'isolent.

Comment l'individu participe-t-il à l'histoire collective ? En jouant en solo parfois puis en rejoignant les autres, à l'instant donné – une question à laquelle on n'échappe.

Comme on n'échappe pas à l'énergie communicative qui traverse les êtres qui dialoguent sourdement entre eux et se parlent sensuellement et intellectuellement.

Souvenirs d'enfance où l'enfant qu'on a été – les petits garçons surtout – bat les objets avec une baguette ou un bâton, se sentant vivre allègrement au plus près de son corps et de son cœur qu'il ignore encore ; souvenirs de résonances lointaines africaines – musique solo ou en chœur et musique quotidienne des femmes qui battent le millet ; souvenirs des légendes chamaniques aux percussions éloquentes ; actualité contemporaine à l'extrême de toute vie dont le cœur bat vivement, plus ou moins animée de battements accélérés par l'émotion – agitation violente des sens.

A la fin, les batteurs se rassemblent en une ligne horizontale nette, jouant peu à peu de plus en plus intensément et puissamment, quand le noir se fait absolu – scène et salle –, et que la musique résonne impérieusement dans tous les corps spectateurs.

Un embarquement – jolie croisière musicale – dont on apprécie le battement berceur.

Véronique Hotte

TGP / De battre leur cœur s'est accordé

Un spectacle avec six batteurs. Si l'on s'arrête à cette seule indication, ce doit être un concert. Eh bien pas du tout : il s'agit bien de théâtre. *Les Batteurs*, présenté par la compagnie du Théâtre Déplié et mis en scène par Adrien Béal avec Fanny Descazeaux, sera à l'affiche du TGP du 18 au 22 octobre. Sur scène, six batteurs, avec chacun leur batterie, leur histoire, leur perception de leur art et du monde. « *Nous avons voulu créer une communauté fictive, celle de ces six batteurs, et regarder les rapports qui s'établissent entre eux d'une part, mais aussi avec l'extérieur* », annonce Adrien Béal. C'est en regardant jouer et s'entraîner un batteur, il y a quelques années, que celui-ci a voulu d'abord travailler sur un projet avec des musiciens, puis plus précisément avec ceux qui jouent de ce drôle d'instrument. « *Dans une formation, la plupart du temps, le batteur est à l'arrière de la scène, il ne chante pas, son instrument n'est pas mélodique, mais il a un son au volume élevé et il est un élément structurant d'un morceau. J'ai aussi remarqué que les batteurs ont un langage commun mais qu'ils jouent souvent seuls...* »



différence », précise-t-il.

Né d'improvisations et donc d'une écriture de plateau, le spectacle, à travers les histoires de chacun et de l'ensemble, retrace aussi celle de la batterie, cet instrument relativement récent dans l'histoire de la musique. « *Il est né à la fin du XIXe siècle aux États-Unis, rappelle Adrien Béal, et à ce titre, il révèle un monde et un temps, une société et son fonctionnement.* » *Les Batteurs* s'annonce comme un spectacle choral et hybride, mêlant texte et musique, silences et rythmes, pour poser une question fondamentale : « *Dans un monde où on a l'impression de pouvoir tout toucher, tout en étant éloignés de tout, comment nous situons-nous ? Et comment le groupe peut exister ? Avec ou sans chef ?* » Les interrogations d'Adrien Béal et de ses batteurs font évidemment écho à ce qui traverse notre époque. Interroger le monde, n'est-ce pas le rôle du théâtre ? Et lorsqu'en plus c'est en musique...

À partir de ces caractéristiques, Adrien Béal interroge les notions d'individu et de groupe, ainsi que les rapports entre eux. Des questions qui étaient déjà au cœur de son précédent spectacle, *Le Pas de Bème*, que l'on avait vu avec plaisir et intérêt à la Belle Scène Saint-Denis lors du Festival d'Avignon 2016. « *Pour moi, la question essentielle est celle de l'altérité. Comment on se choisit les uns les autres. C'est comme ça que débute le spectacle.* » Quels sont les rapports qui se créent entre ces six individus pour faire un groupe ? Comment ce groupe essaie de se construire une histoire commune ? Et à partir de là, comment ce groupe qui s'est constitué affronte l'extérieur ? Et ici, l'extérieur, c'est le public. « *Il ne s'agit ni de séduction ni d'opposition mais de*

Benoit Lagarrigue

Vie de théâtre

« C'est du spectacle vivant / Du respectable vibrant / Un receptacle évident » Grand corps malade – Interlude "Spectacle vivant"

18 octobre 2017

Les Batteurs

conception Théâtre Déplié, mise en scène Adrien Béal, collaboration Fanny Descazeaux

Six batteries occupent la scène ; dans un accord tacite, sans même se regarder, les batteurs jouent brièvement, s'arrêtent souvent, longtemps, cette cohésion nous échappe. Habituellement, on juge si on a le rythme dans la peau à notre capacité à suivre la musique en dansant, ici, la recherche est plus profonde : le pouls d'un des personnages s'accorde à la pulsation, aux modulations de vitesse de son instrument, dans un accord mystique. Est-ce sa sensibilité qui le guide ou est-ce la manifestation de sa sensibilité à la musique ? Cette cohésion mystique engendre une confusion entre le corps humain et l'instrument. La métaphore du rythme dans la peau est filée jusqu'à la fin du spectacle quand la salle entière est plongée dans le noir, les vibrations produites par le son assourdissant, se propagent dans le corps du public et perdurent dans les structures métalliques du théâtre de Gennevilliers.



Crédit photo : Martin Colombet

Le rythme serait donc une histoire de temps, changeant d'époque, on change de vitesse. Il en va de même pour la boîte à rythme faisant varier les hertz de la batterie, elle donne un aperçu sur le devenir hertzien et minimaliste de la batterie.

La batterie ne bat plus le rythme, elle surprend le public, les danseurs, depuis sa naissance, au cours de son évolution, elle ne bat pas quand on l'attend, dans un contretemps permanent. Le métronome en route, posé au sol, rémanence de la rigueur du tempo, semble bien ridicule face à cette armée de batteurs.

Ils jouent à plusieurs mais ce n'est jamais redondant, en chœur, dans des voix différentes, qui se complètent, qui se font entendre chacune leur tour en jouant un peu plus fort, chacune avec la singularité de son instrument, chacun ayant une nature différente de grosses caisses, de caisses claires, de toms, de cymbales.

Les musiciens jouent et le chœur des batteurs se délite petit à petit. Entraînés par le rythme, ils se mettent à danser. Ils passent d'auditeurs à musiciens en quelques temps. Les batteries assourdissantes produisent la fusion des corps vivants et du corps inerte de la batterie. Alternent des moments de symbiose avec des périodes d'affrontements tribales lorsque les deux camps rivalisent en virtuosité. On retrouve quelque chose de primitif, présent dans les peaux tendues des caisses, lors d'échanges muets, de dons de parties de la batterie entre les camps opposés.

Ondine Marin



Une aventure menée tambour battant

C'est à un spectacle détonant et surprenant que le **théâtre Dijon Bourgogne** convie le public avec *Les batteurs*. Ils seront six sur scène à battre la mesure.

C'est du théâtre comme vous n'en avez peut-être jamais vu. Sur la scène du Parvis Saint-Jean, ils seront six batteurs de grand talent – Anthony Capelli, Heloïse Divilly, Arnaud Laprêt, Louis Lubat, Christiane Prince, Vincent Sauve – à se parler à coup de caisse claire, de cymbale et de grosse caisse. Battre la mesure, donner de la voix le tout sur une mise en scène d'Adrien Béal, vu à Dijon lors du dernier Théâtre en mai pour *Récits des événements futurs*.

Cette fois, tissant librement des analogies entre les épisodes de la conquête de l'Amérique et l'histoire de la batterie aux États-Unis, il interroge une possible réorganisation politique.

Avec *Les batteurs*, il poursuit l'expérience d'un théâtre simple, sensible et réflexif, d'un théâtre qui cherche du côté de la multiplicité des points de vue, de la prise de parole de chacun et de tous, de l'altérité et de



Ils seront six batteurs sur la scène du Parvis Saint-Jean. Photo Martin COLOMBET

ce qu'elle engendre entre les acteurs, avec les spectateurs.

Il convie dans cette aventure inédite six instrumentistes talentueux et élabore, à partir de leurs improvisa-

tions, une pièce musicale et théâtrale qui bat au rythme des témoignages personnels, des éléments documentaires, fictionnels et politiques.

PRATIQUE Mardi 23, mercredi 24, jeudi 25 janvier à 20 heures, vendredi 26 à 18 h 30 et samedi 27 janvier à 17 heures au Parvis Saint-Jean. Tarifs : de 5,50 à 22 €. Tél. 03.90.30.12.12.

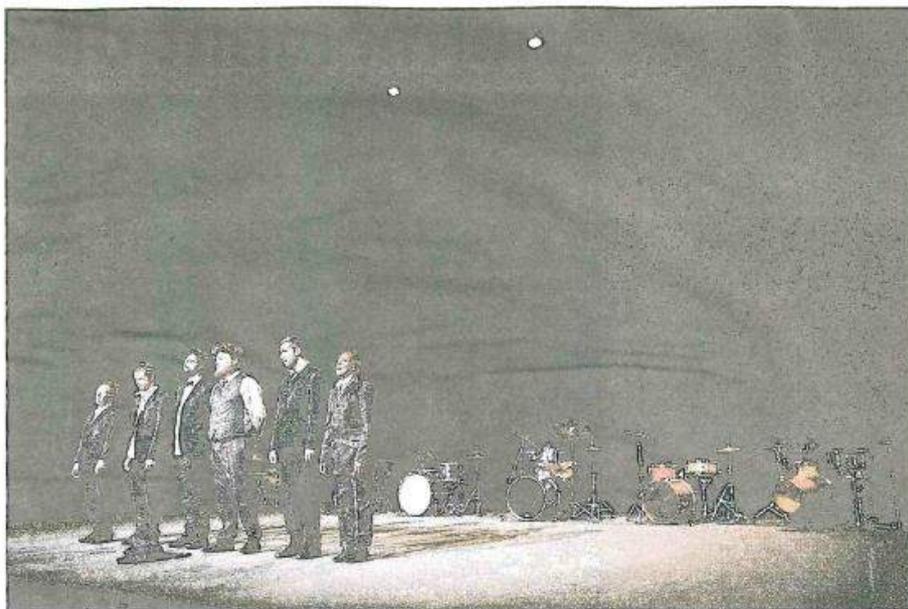
Dans le bon rythme

Mardi soir, le théâtre Dijon Bourgogne proposait la première des *Batteurs* d'Adrien Béal. À la croisée de deux univers, le metteur part à la découverte de l'autre.

« Vous êtes là ? » Héloïse Divilly interpelle le public pas encore plongé dans le noir. Dialogue à sens unique d'une pièce qui interpelle d'emblée. Six batteries disposées trois par trois sur deux rangs, sur la droite du plateau. Face à elles, deux femmes et quatre hommes qui prennent place derrière leur instrument. Discours muets entre les protagonistes, le son de la caisse claire étant la langue choisie pour communiquer.

C'est le début d'une suite de scènes où les six batteurs, dont c'est la première expérience de théâtre, vont échanger, jouer, transporter leurs instruments aux quatre coins de la scène et parler au public considéré comme un autre peuple. L'idée sera matérialisée lorsque les six batteurs seront marins espagnols découvrant l'Amérique. Il y a aussi l'histoire de la batterie, son évolution.

À travers toutes ces séquences, c'est l'individu en tant que tel qu'Adrien Béal va chercher. Son comportement face à un groupe, la défiance de ce dernier. Le batteur en est une sorte de symbo-



■ Mardi soir, les batteurs étaient pour la première fois sur la scène du Parvis Saint-Jean. Photo Roxanne GAUTHIER

le, lui qui est généralement en arrière-plan dans une formation musicale, lui que les gens oublient parfois mais celui sans qui rien ne serait possible car il est le garant du rythme. De la vie quelque part comme le signalent les batteurs en se prenant le pouls au rythme

de la grosse caisse.

Mise en scène d'une extrême sobriété, jeu d'une grande simplicité, l'ensemble peut désarçonner par son aspect assez brut. Mais la batterie, personnage central de cette pièce, est le rassembleur attendu et espéré. Le rythme im-

primé par ces six excellents batteurs fait la différence.

J.-Y. R.

PRATIQUE Jeudi 25, à 20 heures, vendredi 26, à 18 h 30, et samedi 27 janvier, à 17 heures. Tarifs : de 5,50 à 22 €. Tél. 03.80.30.12.12.

Avec « Les Batteurs », les gardiens du rythme prennent enfin la parole

ARRAS. Plus fort que le Allman Brothers Band! Lequel, petit joueur, avait l'habitude de rouler des mécaniques avec deux costauds préposés au tempo. Eux sont six. Deux femmes, quatre hommes, douze baguettes. Assez de bras, on suppose, pour fissurer les murs du Théâtre. Mais non. Nenni. Voilà des spécimens d'un nouveau genre : des batteurs bavards. Oui! Ils causent. A propos de Jimi Hendrix, du son des années 80, de l'invention de la batterie (aux États-Unis le siècle dernier? Dans les cultures ancestrales d'Afrique?).

Ça frotte, ça s'engueule, on s'invective. On pensait voir un concert échevelé, des cavalcades et des copeaux de bois voler au-dessus des tambours... C'est un ping-pong verbal, d'abord, qui se prolonge par des syncopes, des coups de caisse (ça joue quand même, et puissamment).

Ces six batteurs professionnels réunis par Adrien Béal (déjà vu à Tandem pour *Le Pas de Bême* et *Récits des Événements futurs*) semblent tout entiers accaparés par la question de leur fonction. Pas si étonnant de la part de ceux qui regardent la plupart du temps les copains prendre la lumière, planqués derrière leurs cymbales.



Dans « Le Grand Bleu », Jean-Marc Barr parvenait à ralentir son rythme cardiaque sous l'eau. Eux calent leur cœur avec la pulsation qu'ils jouent. Enfin...

Il suffit de les regarder en oubliant le titre de la pièce pour comprendre qu'ils interrogent la place de chacun, son rapport à l'altérité. « On n'a plus de chef, chaque décision d'une personne a maintenant

un impact sur tout le monde. Ça fait peur... », dit, penaud, un des six. C'est déroutant... et c'est fait exprès. ■ **FABIEN BIDAUD**

Ce soir, à 20 h 30, à Tandem Arras, place du Théâtre. 10/8 €. Tél. 09 71 00 56 78.



Madin'Art

Critiques Culturelles de Martinique

MUSIQUES, THÉÂTRE

« Les Batteurs », m.e.s. d'Adrien Béal

11 février 2018

— Par Roland Sabra —



Ils sont six sur scène, avec leur batterie, venus de diverses écoles de formation. A la fois semblables et différents ils posent d'emblée la question de l'individu et du collectif. Qu'est-ce qui fait groupe? Quelle colle pour le lien social? Un chœur peut-il être sans coryphée? Y-a-t-il un texte sans contexte? La liste est longue des interrogations que porte « Les batteurs » le travail d'Adrien Béal en réponse à un commande du Théâtre de la Bastille.

Il y a donc six musiciens, deux femmes et quatre hommes, dans la première moitié de leur vie, tous batteurs, d'ordinaire jamais invités à jouer ensemble mais avec d'autres instrumentistes auxquels ils donnent le tempo. Enfin ils donnaient le tempo. Dans un autre temps, celui d'avant l'électrification des instruments. Ce

tempo qui passera de la grosse caisse, à la caisse claire puis aux cymbales avant la dépossession par les boîtes à sons de la fée électricité.

Naissance, croissance et indépendance, chemin vers l'autonomie et persistance d'un dialogue. L'histoire de l'instrument est une histoire humaine.

« On ne se pose qu'en s'opposant ». Adrien Béal nous rappelle d'emblée l'aphorisme hégélien. Les six musiciens arrivent sur scène et s'adressent au public en se constituant en groupe dans une opposition à l'assemblée des spectateurs. « Vous et nous ». Le mur entre la salle et la scène est à la fois brisé et tout aussitôt reconstruit. Altérité constitutive de l'identité, dont la dialectique se retrouve à l'intérieur même du groupe institué. Et Béal de devenir sartrien : « Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi » Chaque batteur ira de son individualité participer à la partition, à la fois partage et division, comme l'étymologie latine le souligne. La parole musicale circule, s'échange, se murmure, s'élève, tout à coup rugit puis se fait mélodie. Le lamier est aussi un philtre d'amour.

Résonances africaines, souvenirs d'enfance, percussions chamaniques et sourds battements d'un muscle cardiaque rivés aux variations du tempo s'aiment et se mêlent comme une semence éblouie, jetée en offrande aux tympanes du public. Ironie, sensualité, regard éloigné accompagne une parole du dedans qui s'échafaude note à note pour enfin s'effacer livrant la puissance d'une œuvre commune.

Anthony Capelli, Héloïse Divilly, Arnaud Laprêt, Louis Lubat, Christiane Prince et Vincent Sauve sont musiciens, pas comédiens. C'est un des nombreux paris d'Adrien Béal que de les déplacer dans l'univers théâtral porteur d'une autre musicalité. Ce sentiment d'étrangeté permanent et par là-même familier, présenté en ouverture sera de nouveau évoqué en clôture avec la fable des Voyageurs dans laquelle face au public posé en figure d'Amérindiens, les six en scène, se dévoilent en découvreurs d'un continent à conquérir, à coloniser. Est-ce là, en nos temps troublés, la fonction de l'artiste?

Magnanville, le 10/02/2018

R.S.

Les Batteurs

Mise en scène Adrien Béal, collaboration Fanny Descazeaux.

Avec six batteurs : Anthony Capelli, Héloïse Divilly, Arnaud Laprêt, Louis Lubat, Christiane Prince et Vincent Sauve.